



7

L'Eucharistie

Par amour, le Seigneur s'humilie

et nous envoie, avec Lui,

vers les plus humbles

Paradoxes...

La foi chrétienne est tout entière le lieu d'immenses paradoxes qui ne cessent de mettre à l'épreuve notre raison et toutes les cultures religieuses de l'humanité. Paul la qualifiera de « *scandale pour les juifs et folie pour les païens* » 1, Cor 1, 23. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que l'Eucharistie qui est « *la source et le sommet de toute la vie chrétienne* » (Vatican II - Constitution sur l'Église n°11) n'échappe pas à cette règle et concentre même en elle toutes ces tensions qui marquent notre intel-

ligence de la foi, individuelle et collective. Nous ne finirons jamais, tant que nous ne serons pas dans la vision béatifique, d'approfondir ce mystère, de nous y « affronter » au sens le plus littéral du terme.

Le centre de l'histoire

Le mystère de l'Eucharistie est si central que cela n'aurait probablement aucun sens pour nous de définir quelques orientations diocésaines sans nous préoccuper de la place de ce sacrement dans la vie de notre

Église. Il n'y a pas que la messe dans la vie et la mission de l'Église, mais tout converge vers elle et tout part d'elle. Il suffit de lire avec attention les lettres des catéchumènes pour prendre la mesure de cela. Certains d'entre eux ont été saisis un jour par ce Mystère qui est devenu alors pour eux comme le point de départ d'un nouveau chemin de vie. D'autres s'en approchent pas à pas, après une expérience spirituelle se situant sur un autre registre. Mais chacun pressent que tout se joue, et se jouera, là après leur baptême. Vraiment, l'Eucharistie est le point focal de l'histoire de l'humanité (et donc de chacune de nos histoires), car le double mystère de Dieu fait homme (l'Incarnation), et celui de sa mort et de sa résurrection (la Rédemption) est actualisé dans ce repas, pour que nous puissions être associés à la victoire du Christ sur toute forme de mort, pour que nous puissions être transformés en Lui, rendus participants de la nature divine (2 P 1,4).

« Car tout l'effet de la participation au corps et au sang du Christ est de nous transformer en ce que nous consommons; morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui, portons-le toujours dans notre esprit et dans notre chair. »
(Sermon de saint Léon le Grand sur la Passion).

Approfondir notre foi

Comment donc travailler à ce que la messe soit cet événement pascal

dont chaque baptisé souhaiterait être éloigné le moins souvent et le moins longtemps possible? Comment cultiver cette foi, et cette soif, eucharistiques? Il y a là des questions majeures que nous devons approfondir ensemble. Nous le comprenons, le défi n'est pas d'abord de multiplier le nombre des messes célébrées, mais de viser à ce que chaque baptisé ait une telle conscience de ce qui se joue lorsqu'un prêtre fait « mémoire » de la Cène, qu'il soit prêt à dépasser tous les obstacles l'empêchant d'y participer. Il faut cultiver une foi eucharistique à transporter les montagnes et abattre les distances. Dans les fraternités de proximité autour de la Parole, une question s'impose: comment faire pour se rendre ensemble à la messe? De cette foi ardente nous orientant tout entier vers la Cène du Seigneur surgiront, à n'en pas douter, des appels intérieurs au presbytérat.

S'effacer devant tant de grandeur

Comprenant que l'Eucharistie est « le mystère de la foi » qui appartient entièrement à Dieu; prenant la mesure du fait que « tout le mystère de Dieu est dans le mystère du Christ et que tout le mystère du Christ est dans le mystère de l'Eucharistie », nous réalisons alors aisément qu'il est de première importance que celui-ci puisse échapper à notre subjectivité. L'art de célébrer implique une certaine aptitude de ceux qui président à s'effacer derrière le rite que l'Église, éclairée

par l'Esprit, nous offre en partage. La messe n'est pas une paraliturgie, un temps de libres louanges, une animation catéchétique, qui laisseraient libre cours à notre imagination. Elle est l'acte du Christ qui, dans l'Esprit, s'offre à son Père, par amour pour lui et par amour pour nous. Il revient à l'Église, épouse du Christ, de nous dire comment célébrer le Mystère pascal, sans raideur, mais avec une grande fidélité au missel légitimement promulgué par le Magistère (riche, du reste, de mille facettes parfois trop peu exploitées). Nos nostalgies, notre sensibilité, notre inventivité pastorale pourraient nous conduire à nous accorder trop de liberté dans la manière de célébrer. Nous devons nous aider mutuellement à ne pas faire valoir un attachement à la liturgie d'hier, ou à celle supposée de demain. Sinon, ce seraient des prétextes pour ne pas accueillir le « *faites ceci* » (Lc 22, 19) que le Christ nous adresse aujourd'hui à travers son Église.

Il y a quantité de moments et de lieux où, dans la vie de l'Église, nous pouvons et nous devons faire preuve d'inventivité missionnaire, mais la messe n'est pas de ceux-là. Pour que la liturgie ne soit pas, ou ne soit plus, un lieu de combat ou de tensions, nous aurons, les uns et les autres, à entrer en célébration avec la sérénité de celui qui vient paisiblement accomplir sa tâche, selon ce que prévoit l'Église, Épouse du Christ.

Privilégier l'unité des membres du Corps

La tentation de la subjectivité ou de l'individualisme n'est pas seulement celle de quelques ministres. Nous voyons dans nos assemblées dominicales, de la part des fidèles baptisés, une assez grande diversité des pratiques, des attitudes, des postures. Chacun arrive avec ses habitudes, sa culture personnelle et familiale, et il n'est pas si simple en arrivant dans une communauté de poser les mêmes gestes, dans les mêmes situations. Du reste, faut-il gommer cette diversité? Je pense que oui, au moins en partie. La prière personnelle est une chose et là chacun est dans ce face-à-face avec Dieu, selon des habitudes qui ne regardent que lui et son Seigneur. Or la liturgie n'est pas le lieu du « je », mais celui du « nous ». C'est la prière du corps tout entier.

De la même manière que, dans un monastère, les moines et les moniales s'entendent sur des usages régulant leur prière commune dans le chœur, nous pourrions avoir aussi des habitudes comparables dans nos communautés paroissiales. Sans autoritarisme bien sûr, en adressant des invitations plutôt que des obligations, et en préservant la liberté de chacun. Mais en n'oubliant pas que donner à voir l'unité des membres du corps du Christ, y compris dans le concret de leur prière commune, constitue un puissant témoignage missionnaire. Notre Église diocésaine, par rapport à

d'autres, est déjà bien engagée sur ce chemin, et nous pouvons le constater lors des célébrations diocésaines. Mais il se pourrait, néanmoins, que quelques orientations claires données par l'évêque pour l'aménagement de l'espace liturgique, les attitudes recommandées à tel ou tel moment de la célébration, l'organisation de la sacristie, puissent nous aider à stabiliser nos pratiques et nous faire grandir dans la manifestation de notre unité.

«*Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.*» (Jn 17, 21)

L'humilité persistante de Dieu

Nous avons ouvert notre réflexion, au début de ces orientations diocésaines, en méditant sur l'abaissement du Christ, sa kénose, son humiliation volontaire. «*Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé... il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.*» (Ph 2,6-8) Nous rappelant que la mémoire de la Dernière Cène est inséparable du Lavement des pieds au cours duquel le Christ se présente comme l'humble serviteur, nous voudrions alors nous arrêter sur le fait que Dieu, en Jésus-Christ, choisit de prolonger son mystère d'humiliation à chaque fois que nous célébrons la messe.

Lui, le créateur du ciel et de la terre, se rend présent à nous, sous les apparences d'un « pain de misère ». Il se livre entre nos mains, alors que nous sommes encore si loin de la sainteté à laquelle il nous appelle. Il permet que ceux qui rendent possible l'actualisation de sa présence, à la suite des apôtres (évêques et prêtres), soient des serviteurs parfois bien peu recommandables.

Si l'Eucharistie est la nourriture des pauvres et nous envoie au service des pauvres, c'est d'abord parce qu'elle est le lieu de la présence du Pauvre par excellence.

Nombre d'auteurs spirituels (Maurice Zundel, François Varillon, et d'autres) voient dans l'Eucharistie l'étape ultime de la « pauvreté » de Dieu, de son « humilité » et de son abaissement. Dieu se fait « chose », un morceau de pain fragile, sans défense, totalement dépendant de la main qui le donne et le reçoit. Le père de Foucauld nous aidera à comprendre que le Christ est « *celui qui a pris la dernière place* » et qu'en mangeant ce pain, on communie à la condition de celui qui s'est fait le plus petit et qui prend le parti de rester, pour nous et avec nous, au plus bas de l'échelle sociale. Le Christ veut être consommé par nous et nous signifiait déjà ce projet en naissant dans une mangeoire, qui est comme le premier autel où le Pain de Vie nous est présenté. Selon une belle expression de Mgr Paul Desfarges, archevêque émérite d'Alger, le Christ passe « *de*

la mangeoire à la patène». Patène sur laquelle il continue à s'offrir à son Père et à chacun d'entre nous, tout en nous invitant à faire à notre tour, avec Lui, l'offrande de nos vies.

Cet abaissement de Dieu... qui nous dérange un peu

Tout comme Pierre au jour du lavement des pieds, nous peinons à accepter l'humble posture du Seigneur et nous construisons des temples somptueux, des liturgies grandioses et des ostensoirs magnifiques, pour donner à voir de meilleure façon celui qui choisit de se cacher derrière un pain de pauvre. C'est compréhensible et cela exprime notre foi, mais est-ce vraiment ce que souhaite notre Seigneur ?

La Présentation générale du missel romain (PGMR - n° 42) nous invite à ce « *que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité* ». Cette expression: « *belle et noble simplicité* », pourrait nous servir de boussole, de clé de discernement, nous permettant de nous assurer de ne pas trop nous éloigner, en partant de bonnes intentions, de la manière dont le Christ lui-même voudrait se manifester. Nous pourrions nous référer aussi au dialogue entre Yahvé, le prophète Nathan et le roi David. Dieu semble indiquer alors que sa place dans une tente de Bédouin lui conviendrait mieux que les ors d'un somptueux palais. Il ne semble pas à l'aise - comme le sont plus volontiers les hommes - avec des

manifestations tonitruantes. « *Le roi David dit alors au prophète Nathan: "Regarde! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile!" Nathan répondit au roi: "Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi". Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan: "Va dire à mon serviteur David: Ainsi parle le Seigneur: Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite? Depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël et jusqu'à ce jour, je n'ai jamais habité dans une maison; j'ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure".* » (2 S 7,2-6). Nous connaissons la suite de l'histoire: le Seigneur ne s'opposera pas à ce que Salomon, fils de David, construise un temple. Le Seigneur, si compréhensif, ne rejette pas aujourd'hui encore nos somptueuses églises, mais est-ce en ces lieux qu'il est le plus à l'aise ?

Ici les pauvres sont chez eux

Si nous entrons au cœur de l'incroyable paradoxe de la pauvreté de Dieu, du Dieu-pauvre, se livrant à nous en chaque eucharistie, nous devrions constater que tous ses compagnons d'infortune, tous les blessés de la vie, tous les marginaux de toute nature, sont comme aspirés par sa Parole et par son Pain. « *Jésus partit de là et arriva près de la mer de Galilée. Il gravit la montagne et là, il s'assit. De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés,*

des muets, et beaucoup d'autres encore; on les déposa à ses pieds et il les guérit. » (Mt 15, 29-30) Qu'en est-il aujourd'hui ? Un regard quelque peu superficiel, ou trop rapide, pourrait nous faire penser que les communautés chrétiennes attirent certaines catégories sociales plutôt privilégiées et que les personnes les plus modestes ne se sentent pas chez eux dans nos assemblées. Pourtant, en jetant un œil plus averti, en lisant les lettres des catéchumènes, dont les vies ont été souvent marquées par de grandes épreuves, nous constatons que nous ne sommes finalement pas si éloignés de l'Évangile. Je crois pouvoir dire – avec une certaine fierté – que dans notre Église diocésaine, souvent, les « petits » trouvent leur place. Certes, ce n'est pas parfait et certaines communautés sont plus polarisées que d'autres, mais, habituellement, la porte est ouverte à tous.

Ce qui aide les plus pauvres à se sentir chez eux, c'est d'entendre, dès les premiers moments (liturgie pénitentielle), que les gens qui sont rassemblés ne se présentent pas comme des parfaits, mais comme des pécheurs venant se placer sous le manteau de la Miséricorde de Dieu. Ils en ont la confirmation, au moment du partage du Pain de Vie, ils entendront ces mêmes personnes dire : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir...* ». Dieu se donne à nous, non pas en vertu de nos mérites, mais en raison de la gratuité de son amour qui est inconditionnel.

Ils comprennent, comme se plaisait à le dire le pape François, que « *la communion n'est pas une récompense pour les parfaits* ». Le Seigneur se donne en nourriture pour nous transformer et nous rendre capables d'obtenir quelques victoires dans la lutte contre le péché. Sur ce point, il nous faudra sans doute (je ferai des propositions en ce sens) nous mettre d'accord sur des éléments de langage à exprimer au moment où démarre la procession de communion, car il arrive que certaines expressions soient trop excluantes, et donc un peu loin de cette dynamique d'accueil large et miséricordieux.

Les pauvres du dehors

Il y a les pauvres qui « *viennent à la maison* » et ceux qui n'entreront pas, mais vers lesquels le Seigneur nous envoie tout de même, car ce sont tous nos frères et sœurs en humanité. Notre union au Christ-pauvre dans le sacrement nous renvoie au service des plus pauvres. Non seulement de ceux qui ont osé franchir la porte de notre assemblée, mais aussi de tous ceux qui sont à l'extérieur. Que cela se réalise vraiment serait le signe que nous nous sommes vraiment unis à lui en célébrant le sacrement. Parmi les appels les plus forts en ce sens auxquels appellent les Pères de l'Église, à la suite des Apôtres, nous trouvons ces paroles de saint Jean Chrysostome : « *Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici,*

dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et de la nudité» (homélie sur saint Matthieu). Plus proche de nous, le père Maurice Zundel nous aidera à comprendre (et à vivre) une théologie de la relation. L'union à Dieu nous libère de l'esclavage de notre « ego » pour nous faire entrer dans l'Amour trinitaire. On ne peut recevoir le Pain de Vie sans devenir soi-même un don pour les autres. On perçoit ici la dimension sociale de l'Eucharistie. Le Christ, présent dans l'Offrande pascale, nous conduit au Christ présent dans le pauvre. « Chaque personne est pour moi le Christ, et comme Jésus est unique, cette personne est alors pour moi unique au monde. » (Mère Teresa)

« On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (Lc 4,17-19)

La bonne nouvelle pour tous, et particulièrement pour les plus pauvres, c'est que le Christ, Pain de Vie et Coupe du Salut, se donne à nous sans réserve, sans faire de différences, en chaque Eucharistie.

*Fait à Grenoble, le 29 avril 2026,
en la fête de sainte Catherine
de Sienne, Docteur de l'Église*

**† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne**



Chant « Regardez l'humilité de Dieu »

(Inspiré des écrits de saint François d'Assise, notamment sa Lettre à tout l'Ordre)

**Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Et faites-lui l'hommage de vos cœurs.**

1. Admirable grandeur,
Étonnante bonté,
Du maître de l'univers,
Qui s'humilie pour nous,
Au point de se cacher,
Dans une petite hostie de pain.

2. Faites-vous tout petits,
vous aussi, devant Lui
Pour être élevés par Lui,
Ne gardez rien de vous,
Offrez-vous tout entiers
à ce Dieu qui se donne à vous.

Citations du curé d'Ars

« Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. »

« Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie. »

« Oh ! mes enfants, que fait Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer. Il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde. »

« Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne.
C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. »

L'humanité entière tremble,
l'univers entier tremble et le ciel se réjouit,
quand sur l'autel, dans la main du prêtre,
le Christ, le Fils du Dieu vivant, est présent.
Ô hauteur admirable et valeur stupéfiante !
Ô sublime humilité ! Ô humble sublimité !
que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu
s'humilie au point de se cacher, pour notre salut,
sous un petit semblant de pain !
Voyez, mes frères, l'humilité de Dieu,
et ouvrez vos cœurs devant Lui ;
humiliez-vous aussi, afin d'être élevés par Lui.
Ne retenez donc rien de vous-mêmes,
afin que vous soyez reçus en tout et pour tout
par Celui qui s'offre entièrement à vous.

Saint François d'Assise - Lettre à tout l'Ordre II, 26-29